

À l'époque de la dynastie des Joseon, la vie était bien difficile pour les paysans coréens. Le royaume traversait une véritable crise économique aggravée par les profondes inégalités entre les nobles et le peuple. Les paysans cultivaient les terrains de grands latifundistes et devaient ensuite vendre les denrées sur les marchés. Leurs impôts servaient ensuite à financer les achats de produits exotiques pour les nobles. Le peuple souffrait de la faim tandis que la cour goûtait avec plaisir et raffinement des mets exquis.

C'est donc pour cette raison que mon oncle Hong Gil-Dong décida de convertir le bout de terrain entourant sa maison en cimetière.

- Plus de taxes à payer au roi, plus de redevances à verser aux latifundistes ! s'écriait-il en essayant de convaincre mon père à unir ses terres pour créer le plus grand cimetière du village.

- Tu es devenu complètement fou, lui répondait mon père. Il ne faut pas côtoyer les morts, ils n'apprécient pas la présence des vivants qui les ont faits souffrir. Il va t'arriver quelque malheur à vivre parmi eux.

Mon oncle éclatait de rire et se moquait de la superstition de mon père en lui disant qu'il devrait plutôt se soucier de la prochaine hausse du prix du riz.

Pourtant, une nuit la prophétie de mon père s'avéra. Ce soir-là, comme chaque soir, mon oncle creusait de gros trous pour préparer les sépultures du lendemain. Ma tante m'avait chargé de lui amener un bol de riz et une bouteille de soju. Quand je le trouvai dans les champs, mon oncle était en train de terminer sa dernière fosse sous un grand saule. Il était tout essoufflé et vida la bouteille d'un seul coup. Il me chargea aussitôt de lui ramener une autre bouteille de soju. Ne trouvant pas ma tante à la maison, je revins les mains vides. Alors mon oncle me gronda tout en m'expliquant où chercher les bouteilles d'alcool. Il me renvoya les chercher et je revins avec deux grosses bouteilles sous les bras. Mon oncle Hong Gil-Dong m'embrassa et me nomma son neveu préféré. Je le laissai ainsi à son labeur plus gai que jamais, la pioche dans une main et une bouteille dans l'autre.

Le lendemain mon père me chargea d'une commission pour son frère. En arrivant à la maison, j'y trouvai ma tante en larmes. Son mari n'était pas rentré. Je lui racontai ce qui s'était passé la veille et nous nous précipitâmes vers le grand saule. Nous retrouvâmes mon oncle à moitié enseveli dans la fosse et émergeant des vapeurs de l'alcool. Il essaya de parler pour se justifier devant sa femme furieuse mais il ne sortit que des sons gutturaux et incompréhensibles. Ma tante crût qu'il était encore soûl et le gronda tellement qu'il n'aurait pas eu grand-chose à dire pour se défendre.

Néanmoins, le lendemain mon oncle ne parlait toujours pas. Les sons qu'il essayait de produire se renfermaient dans sa gorge. Il faisait de grands gestes et gribouillait des dessins bizarres. Il crayonnait toujours un fossé, un homme qui dort, des squelettes et une grande araignée noire. N'y comprenant rien, ma tante alla chez mes parents.

- Voilà le sort de ceux qui dérangent le sommeil des morts, sentenciera mon père.

Ma mère, plus raisonnable, lui conseilla de se rendre avec elle chez la voisine. On disait qu'elle avait pratiqué la magie en grand secret et tout le village se rendait chez elle pour connaître l'avenir et demander des conseils.

*Sandro*